réussir dans son projet ; il dit au lieutenant que, s'il s'obstinait à vouloir conduire le roi à bord, il s'exposait à la nécessité de tuer beaucoup de monde, et qu'il fallait l'éviter.

Il n'était point en danger lui-même encore : mais un accident qu'il ne pouvait prévoir fut cause de son malheur. Les canots anglais, placés en travers de la baie, ayant tiré sur des pirogues qui cherchaient à s'échapper, tuèrent malheureusement un chef du premier rang. Cette nouvelle arriva au village, où se trouvait le capitaine, au moment où il venait de quitter le roi, et où il marchait tranquillement vers le rivage. La rumeur, la fermentation que cette mort excita, furent violentes ; les hommes renvoyèrent les femmes et les enfans, se revêtirent de leurs nattes de combat, et s'armèrent de piques et de pierres. L'un d'eux, qui tenait une pierre et un long poignard de fer, nommé *pahouah*, s'approcha de Cook, le défia en brandissant son arme, et le menaça de lui jetter sa pierre. Le capitaine lui conseilla de cesser ses menaces ; son ennemi en devint plus insolent encore, et alors Cook lui tira son coup de petit plomb. L'insulaire ne fut point blessé ; sa natte fit tomber le plomb mort à ses pieds, et il en devint plus insolent et plus audacieux. Cependant on jettait des pierres aux soldats de marine, et l'un des *éris*, ou chefs, essaya de poignarder celui qui les commandait. Il n'y réussit pas, et reçut un coup de crosse de fusil. Le capitaine se vit dans la nécessité de se défendre ; il fit feu sur l'insulaire, qui s'approchait, et l'étendit mort sur le carreau. Alors les Indiens formèrent une attaque générale, et les soldats de marine, ainsi que les matelots, leur répondirent par une décharge de mousqueterie. Les insulaires n'en furent point ébranlés ; ils soutinrent le feu, et se précipitèrent sur le détachement, en poussant des cris et des hurlemens épouvantables, et avant que les soldats eussent le temps de recharger. Quatre soldats de marine, environnés de toutes parts, périrent sous les coups de leurs adversaires ; trois furent dangereusement blessés. Le lieutenant, déja blessé entre les deux épaules, allait être achevé d'un second coup de poignard, lorsqu'il se retourna et tua son ennemi. Cook se trouvait alors au bord de la mer ; il criait aux canots de cesser leur feu, et de s'approcher du rivage, afin d'embarquer sa petite troupe. Aussi longtemps qu'il regarda les insulaires en face, aucun d'eux ne se permit de violence contre lui, tant le respect qu'il leur avait inspiré agissait encore sur eux, même dans ces momens terribles, où l'on ne prend de loi que de sa fureur ; mais au moment qu'il se tourna pour donner ses ordres aux canots, il reçut un coup de pique qui le fit chanceler et tomber. Comme il se relevait, il reçut un coup de poignard sur le cou, et il tomba dans un creux de rocher rempli d'eau ; il se débattit encore avec vigueur, éleva la tête, et semblait, des yeux, appeller du se-